

Gestion de fortune : métier de sang-froid

Pour les private bankers, la débâcle économique-financière a été l'occasion de répéter à l'envi à leur clientèle - d'aisée à (très) fortunée - l'utilité de conseils avisés. Pour gérer ses avoirs au mieux quand l'ouragan frappe partout.

TEXTE: PHILIPPE GOLARD

Beaucoup ont craint de devoir comparer cette crise à la Dépression et au Jeudi noir d'octobre 1929 ? Est-ce votre cas ?

Dominique Marchese, Directeur actions chez Capital@Work : Fondamentalement, cette crise n'a rien changé pour nous et notre philosophie d'investisseurs prudents a été confirmée. Nous sommes en effet des 'stock pickers', des sélectionneurs d'entreprises dans lesquelles investir pour nos clients. Par contre, cette crise a démontré à quel point il était primordial - comme nous nous obligeons à le faire - d'avoir une connaissance approfondie de ce que ces sociétés font : génération de cash, restructuration de dettes, tenue des 'business models', ...

Kris Temmerman, Directeur gestion de portefeuilles de la société de bourse Leleux : Chez Leleux, nous avons pu profiter de la mise en place, bien avant 2008, d'une gestion discrétionnaire par classe



Des experts se sont réunis à Tour&Taxis pour réfléchir ensemble à l'avenir

d'actifs avec un meilleur contrôle des risques. Cela a plu à nos clients, même si on a constaté une plus grande nervosité parmi ceux ayant moins de surface financière ou ayant concentré tout - ou presque - chez le même gestionnaire.

Bruno du Bus de Warnaffe, Directeur gestion privée de Puilaetco Dewaay : Les gens se sont rendu compte que toutes les classes d'actifs pouvaient être touchées par un grand séisme mondial. Une des grandes leçons de la

crise ? La mise en évidence des problèmes de communication au sujet des produits, des engagements réels et insoupçonnés d'intervenants comme banques, compagnies d'assurances, ... Je reste encore étonné par le nombre d'investisseurs ne connaissant pas exactement la structure de leur patrimoine et/ou de leur niveau d'épargne ! D'où notre long travail pour rassurer, notre absence d'engagement dans des produits difficiles et la volonté d'avoir une vue d'hélicoptère

sur l'ensemble des avoirs de chaque portefeuille client.

D. M. : Cette vue plus globale est impérative. L'asset and liability management - qu'on mettait avant en place pour des institutionnels, compagnies d'assurances et grands organismes mêlant actifs et passifs -, doit être désormais appliqué à chacun de nos clients privés.

Peter De Keyzer, chef économiste de Petercam : Dans ce sens, la directive européenne Mifid (qui impose de définir le profil de risque et les

connaissances financières des clients, NdlR) commence à porter ses fruits. Le conseiller financier doit désormais prendre une photo très régulière du client et même un film car marché, patrimoine et circonstances personnelles varient. On ne peut conseiller convenablement si on n'a pas une approche personnalisée des grandes lignes de chaque patrimoine.

Quid de 2010?

P.D.K. : Il y a de belles opportunités à saisir : émergents



DOMINIQUE MARCHESE
Directeur Gestion Actions
Capital at Work Foyer Group



PETER DE KEYZER
Chief Economist Investment
Research, Petercam



KRIS TEMMERMAN
Directeur Gestion de Portefeuilles
Leleux Associated Brokers



BRUNO DU BUS DE WARNAFFE
Senior Manager Private Banking
Puilaetco Dewaay

« Cette crise oblige l'investisseur à revenir aux fondements de l'investissement. »

« La Grande Récession est finie, la Grande Crise ne l'est pas. »

« Afin d'extraire un return potentiellement intéressant des marchés obligataires actuels, une approche plus dynamique s'impose. »

« Une des grandes parties la croissance économique au cours des prochaines années viendra des pays émergents »

avec des populations jeunes, déficits publics quasi inexistant, excédents de balance courante. La plus-value d'un gestionnaire, c'est surtout de sélectionner des secteurs intéressants, développements, pays qui pourraient ajouter de la valeur à plus long terme.

D.M. : Je me méfierais des modes. Ainsi, pratiquement tous les investisseurs sont très chauds au sujet des technologies vertes. Voici une décennie, on a connu cela avec les télécoms, internet, les biotechs. Retour plutôt aux fondamentaux : qu'est-ce qu'investir ? C'est payer un actif à un prix raisonnable, générant du cash flow. Et regarder, en temps de crise, les groupes capables d'en engranger après investissement, pour assurer la croissance long terme et rémunérer l'actionnaire.

K.T. : Tout dépend de la reprise économique ! Le meilleur scénario, c'est une croissance molle avec beaucoup de stimuli financiers. En 2011, la facture va probablement sortir : beaucoup de pays avec une importante dette étatique sur le dos vont devoir augmenter les impôts. On va probablement entrer dans une période de croissance à long terme moindre qu'avant mais la reprise actuelle peut être assez forte.

B.d.B. : Croissance molle, oui. Une des grandes parties de la croissance économique au cours des 2 ou 3 prochaines années viendra essentiellement des pays émergents conscients qu'ils ne doivent plus uniquement développer leur modèle économique sur des exportations mais aussi par le développement de la consommation privée, ce qui permettra d'assurer une croissance plus saine et plus autonome.

l'emploi, les pensions, ... »
D.M. : « Nous espérons tous que la croissance écono-

on peut se poser la question d'une pression fiscale accrue sur les patrimoines au sens

et en même temps taper le clou sur l'investisseur. »

K.T. : « Dans beaucoup de pays européens, c'est presque impossible d'augmenter encore la pression fiscale globale. Surtout avec une mauvaise démographie (synonyme de moins de dynamisme économique et de VA), une basse croissance et une dette publique qui pourrait augmenter beaucoup plus qu'on ne le pensait. »

B.d.B. : « Soyons clairs : au

niveau taxation, on a atteint des sommets. Difficile et coûteux de mettre en place une taxation des plus-values sur actions. Sa mise en pratique mécanique et l'aspect politique vont être extrêmement difficiles à faire passer à l'aube du vieillissement de la population. Je n'y crois ni pour 2010, ni à moyen terme. Politiquement parlant, il est plus aisé de taxer l'off-shore que l'épargne située dans le pays de consommation. »

**“ Taxer les plus-values sur actions ?
Je n'y crois ni pour 2010, ni à moyen terme ”**

mique sera suffisante pour retirer progressivement les mesures fiscales adoptées pour relancer la machine et diminuer les niveaux d'endettement. A long terme,

large. Il reste heureusement une concurrence entre pays très, peu ou pas endettés. On ne peut pas à la fois vouloir relancer structurellement l'économie en réinvestissant



**Pour garder l'équilibre,
choisissez les bons points d'appui.**

Votre patrimoine doit aller de l'avant. Vous vous devez de le protéger, tout en sachant saisir les opportunités pour en tirer le meilleur rendement. Mais parmi les placements classiques, quels sont ceux qui tiennent encore leurs promesses ? Et parmi les nouveaux produits financiers qui émergent chaque jour, comment repérer les gagnants de demain ?

Faites confiance à Petercam pour guider vos choix. Petercam dispose des outils adéquats et d'un savoir-faire fondé sur de longues années d'expérience. Son conseil personnalisé constitue votre atout maître pour vous composer un portefeuille équilibré et atteindre vos objectifs d'investissement.

www.petercam.be - 0800 32 832

PETERCAM